

Quatrième dimanche de Pâques A 2020

Nous pourrions être surpris de ce que la lecture directe des récits d'apparition du Ressuscité, qui sont, croit-on pourvoir dire, au nombre de huit, s'interrompt déjà au quatrième dimanche de Pâques, alors que leur méditation est loin d'être achevée (voir une liste des apparitions du Ressuscité en 1 Co 15, 5-7). D'en décider, au sortir du concile de Vatican II, fut la responsabilité de ceux qui ont eu la charge d'établir le calendrier liturgique. Sans contester le choix qui a été fait, on peut dire que l'exploration biblique et la réflexion théologique sur la résurrection de Jésus, qui se sont développées à partir de 1950 et jusqu'en 1980, ne sont pas apparues, à ce moment-là, avec suffisamment de force pour justifier une distribution des lectures différente. Mais, à ce regret, on peut aussi opposer que, si *l'ensemble de la foi chrétienne découle de la Résurrection du Seigneur*, les aspects à déployer sont tellement nombreux et forts qu'il faut tenter de les offrir à la méditation des fidèles entre le quatrième dimanche de Pâques et la Pentecôte. A dire vrai, la richesse de l'Écriture sainte est telle qu'aucun temps disponible ne sera suffisant pour en venir à bout.

Justement, il existe une troisième sorte d'annonce de la résurrection, après *le tombeau vide* et *les récits des apparitions*. Ce sont les annonces de Pâques qui s'appellent le *kérygme pascal*. Kérygme veut précisément dire *annonce*. Nous lisons, depuis deux dimanches, en première lecture, des textes de ce type. En effet, dès le troisième dimanche de Pâques, la première lecture nous a fait entendre le début du discours de Pierre, entouré des autres apôtres, le jour de la Pentecôte (Ac 2, 14.22b-33). Et, en ce quatrième dimanche de Pâques, nous en accueillons la suite (**Ac, 2, 14.36-41**). L'annonce de Pierre se laisse aisément résumer : celui qui, « *selon la prescience de Dieu* », a été livré à la mort par les chefs de son peuple, « *Dieu l'a ressuscité* ». Les apôtres en sont témoins : « *Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez* ». Et Pierre ajoute : « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié* ». Les auditeurs, touchés au cœur, accueillent l'appel à la conversion et « *sont baptisés au nom du Seigneur Jésus pour le pardon de leurs péchés et (l'accueil) du don du Saint-Esprit* ». Les Actes indiquent que les baptisés de cette première Pentecôte chrétienne sont environ au nombre de trois mille. On le voit : la résurrection de Jésus est liée au baptême et au don de l'Esprit Saint. Une première communauté naît ainsi du message pascal. Elle se développera par la prédication des apôtres. Le monde nouveau inauguré par la résurrection de Jésus prend corps dans l'histoire et la réalité sociale. A nous, encore aujourd'hui, la proposition est faite d'entrer dans la dynamique ouverte par la résurrection du Christ.

C'est en effet ce que l'on peut lire dans l'évangile de ce jour (**Jn 10, 1-10**). Jésus déclare : « *Moi, je suis la porte des brebis (...)* Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé (...). *Je suis venu pour que les brebis aient la vie en abondance* ». Jésus est la porte des brebis. Par lui, les hommes vont trouver la vie en abondance. Et aussi la liberté : « *Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage* ». Vie en abondance, liberté, être sauvé, sont des effets de la résurrection. Le texte oppose, d'un côté, le vrai berger, celui que les brebis suivent parce qu'elles reconnaissent et écoutent sa voix et, de l'autre côté, « *des inconnus, voleurs et bandits* » qui ne savent que détruire la vie et la liberté des hommes.

Au moins deux questions nous sont posées : **1.** Avons-nous intégré, dans notre foi et notre prière, tout le dynamisme de vie, de force et de libération que nous apporte la résurrection du Seigneur ? Il ne faut jamais oublier l'extraordinaire joie du matin de Pâques devenue la nôtre par les eaux du baptême : Christ a vaincu nos peurs, nos lâchetés et nos compromissions. Nous pouvons désormais vivre de la vie du Ressuscité. **2.** Que veut dire cette liberté exprimée dans l'évangile par les termes « *entrer, sortir, trouver un pâturage* » ? Cela signifie-t-il qu'on peut s'éloigner du Christ et de la foi en lui ? A cette question, il faut aller jusqu'à répondre par *oui*. La liberté de chacun(e) est pleine et entière, déjà en raison de notre statut de créatures pleinement libres et responsables. Ensuite, c'est le Christ qui appelle chacun(e) par son nom. Nous ne sommes donc pas juges du chemin pris par les autres. Semeurs, non pas moissonneurs, nous sommes envoyés par le Ressuscité pour annoncer sa victoire sur toutes les forces de haine et de mort. Cette mission est trop haute et belle pour que nous nous égarions dans d'autres directions.